

Le Coran ou « Petit traité de camouflage »

écrit par Jacques Lenormand | 6 mai 2023



Comment l'islam s'est camouflé en religion intouchable. Les actes fondateurs de cette supercherie.

Depuis 14 siècles sans interruption, mensonges, ruses, dissimulation, constituent des constantes en islam pour lui permettre l'extension de son territoire.



Nous allons rapporter ici deux récits coraniques relatant les plus célèbres ruses attribuée au "prophète" Mahomet ; ces ruses restent des sujets d'admiration et d'exemplarité

pour tous les musulmans de tous les temps. Ils s'y réfèrent pour agir de la même façon dans leurs rapports avec les mécréants dont les pays sont à

conquérir. La ruse, le mensonge et la dissimulation sont des vertus en islam.

Rappelons-nous que les récitateurs du coran continuent à croire et à affirmer que le prophète de l'islam, Muhammad (''Digne de louanges'') a reçu dès 610 la Révélation par l'ange Jibril (Gabriel) envoyé par « le Dieu » (al Lah), le Créateur de l'Univers. Que le ''prophète'', au fur et à mesure des ''révélations'', en a tenu informé son petit groupe de croyants à La Mecque et à Médine, et que son secrétaire, Saïd ibn Zayd, les a fidèlement consignées, de 610 à 632, ce qui constitue le livre du Coran. Qui est donc un « livre sacré » car « directement dicté par Dieu au prophète Mahomet ». Rappelons-nous que les musulmans prennent donc le coran pour un livre d'Histoire, de récit fidèle de ce qui s'est réellement passé dans la vie de Mahomet et un recueil de commandements donnés par Dieu. Ainsi, pour ces musulmans, l'histoire de Mahomet et l'histoire du coran se superposent, sont contemporaines et ne peuvent pas être dissociées. Les représentations pieuses montrent les scènes de Mahomet recevant la Révélation puis la transmettant aux fidèles.

Si cette mise en scène est remise en cause, si des preuves sont apportées que le coran, ses ordres et la charia datent d'une opération de montage postérieure d'un siècle à la vie de l'hypothétique Muhammad, tout l'édifice risque de s'écrouler.

Or, un séisme de magnitude 9 en islamologie vient de se produire ! Il s'agit des récentes découvertes des historiens, archéologues, numismates, grammairiens et lexicographes, des spécialistes de l'étude des textes orientaux anciens et d'autres scientifiques travaillant à

retrouver le contexte humain de l'écriture du coran et l'histoire de Mahomet, qui **dissocient désormais Mahomet et le Coran**. Mille détails repérables dans l'écriture du coran attestent qu'elle est contemporaine des rapides et imprévisibles victoires militaires des armées arabo-islamiques de la fin du VIIème siècle. **Lorsque le coran est écrit, l'homme Mahomet, si toutefois il a existé, est mort depuis 80 ans ou un siècle et les rédacteurs du coran ne savent quasiment plus rien de lui.**

Mahomet n'a donc pas écrit le coran ni même pensé qu'il serait un jour écrit. Et une cinquantaine de styles grammaticaux différents et d'expressions ou tournures de phrases décelées scientifiquement signent **la participation d'une cinquantaine de rédacteurs de cet ouvrage**, dont les versets et sourates sont sans liens entre eux. Guillaume DYE, auteur du chapitre « Le corpus coranique : contexte et composition » dans l'ouvrage « Histoire du Coran », écrit (p. 890) : il nous faut... *« déconnecter davantage la rédaction du Coran de la carrière de Muhammad, et considérer ainsi qu'une part du Coran a pu être rédigée après la mort de Muhammad, ou indépendamment de lui. Cela semble la solution la plus adéquate pour rendre compte des caractéristiques de certains textes, notamment si l'on considère la datation et la localisation de certaines sources, le profil des rédacteurs, le contexte dans lequel certains textes coraniques sont susceptibles de s'insérer, et les indices de travail rédactionnel. »* Exemples : la sourate 19 est la version retravaillée d'un texte qui a très probablement été composé après les conquêtes ; également pour la sourate 5, qui est structurée par un appel à la conversion des chrétiens ; la sourate 18 n'a pu très vraisemblablement être connue de la communauté proto-musulmane que seulement après les conquêtes (c'est-à-dire au VIII è s.).



Même à nous, mécréants, cela demande un effort intellectuel, pour nous débarrasser des images pieuses d'un prophète bédouin ressemblant à Moïse brandissant les Tables de la Loi. Pour nous débarrasser aussi de l'image d'un Mahomet à

la tête de son armée, anéantissant les tribus juives et conquérant les territoires à partir de Médine. Un effort pour ne plus nous occuper de Mahomet, insaisissable, mais du coran qui, lui, est toujours aussi nuisible. Cet effort individuel que nous devons fournir est nécessaire pour que nous sortions les premiers du carcan dans lequel les musulmans nous avaient enfermés pour nous imposer leur vision de Mahomet et de la nature du coran. Jusqu'à maintenant, si nous touchions au coran, nous touchions au "prophète" donc à Dieu et, nous étions justiciables pour irrespect d'une religion. Sortons les premiers de ce piège et montrons la route aux musulmans, pour que la baudruche "islam" se dégonfle. Le coran crée un lien entre les musulmans, nous pouvons briser ce lien et, ainsi, affaiblir cette organisation.

Dans les deux récits coraniques qui suivent, les rédacteurs du coran, devenus pillards-sans-frontières à la fin du VII^e s. et au début du VIII^e s., attribuent comme à leur habitude des paroles et des actes à leur héros et prophète pour incarner celui-ci dans un récit qu'ils présentent comme « historique ». Leur but est d'inciter un maximum d'autres pillards arabes dans un combat sans merci contre les juifs qui résistent suite à la prise de Jérusalem en 640 et qui voient la troupe des pillards grossir. Il s'agit donc d'histoires inventées dans un but d'éducation et de formation des « guerriers de l'islam » en pleine conquête en milieu hostile. Elles n'ont vraisemblablement pas été vécues par le mystérieux Muhammad qui n'est qu'un prétexte à

prêcher le djihad. Le but des rédacteurs et de leur commanditaire, le calife ou chef de guerre du premier et du second siècle de l'islam, est d'enseigner aux troupes musulmanes l'art de la ruse comme arme de guerre. Leur meilleur exemple en tout étant le "prophète" Muhammad, c'est lui qui est convoqué, un siècle après sa mort, pour donner ces **leçons de ruse**.



1. **La ruse du déguisement en 628. Selon le coran, il déguisa mille de ses soldats en pèlerins inoffensifs. Une ruse fondatrice, toujours citée en exemple et souvent imitée.**

Selon le coran (qui n'est pas un ouvrage d'Histoire, mais de politique) exilé à Médine depuis 622 et rêvant de reprendre La Mecque, s'estimant militairement et diplomatiquement proche de la victoire, Mahomet tenta un coup. En l'an 628, 6^{ème} année après l'Hégire, il décida se rendre depuis Médine, comme tout bon pèlerin bédouin, en pèlerinage à la Ka'aba (dans l'oasis de La Mecque) pour faire le tour de la Pierre Noire, puis à la source miraculeuse de Zemzem. **Il déguisa mille de ses soldats en pèlerins inoffensifs, les armes cachées sous les burnous,** et prit la route du sud : 430 km à parcourir dans le désert.

Alertés par quelques « islamophobes » (nous avons de très lointains prédécesseurs !), les Mecquois apprirent ces préparatifs et ce départ groupé, ils se doutèrent du subterfuge et redoutèrent la prise du pouvoir de La Mecque

par Mahomet, surtout que le chef de la tribu des Quraysh, Abu Sufyan, était en voyage au loin, à la tête d'une caravane commerçante. Ils s'organisèrent pour résister à l'assaut et firent savoir aux faux pèlerins qu'une négociation devait avoir lieu en cours de trajet, à Hdaybiya où ils envoyèrent des ambassadeurs. Là, ils proposèrent un pacte de non-agression bilatérale valable dix ans, et demandèrent à Mahomet de remettre à l'année suivante son entrée dans l'oasis comme pèlerin, ce délais, argumentèrent-ils, devrait leur permettre de préparer à temps une évacuation durant trois jours des emplacements des tentes par la tribu des Quraysh et ainsi faciliter l'installation des tentes des pèlerins venant de Médine pour plus de confort et d'agrément de leurs pratiques.

L'effet de surprise ayant été éventé, un pacte est conclu, la conquête de La Mecque n'étant que partie remise. Mahomet et ses pèlerins armés enlevèrent leurs déguisements et reprirent la route du nord, mais, islam oblige, l'armée arabo-islamique attaqua sans sommation la tribu juive des Khaybar, alliée de la tribu arabe des Quraysh de La Mecque et, pillage effectué, la soumit à son autorité. Attaquer ainsi des tribus sans défense devint un jeu, quasi une obligation comme les heures de prières, une suite d'actes déclarés agréables à Allah et visiblement profitables à la troupe et aux finances de l'islam. Alors l'islam du Prophète poursuivit ses attaques sans sommation et pilla les villes juives de Fadak, puis de Wadi al Qura, puis de Tayma.

Que Mahomet participa ou non à cette ruse du déguisement de son armée en religion et à ces attaques des juifs importe peu aux rédacteurs du coran : l'essentiel est d'apprendre aux musulmans du VIII ème siècle. à pratiquer la ruse au nom d'Allah (camouflage d'une armée en religion) et à attaquer les juifs au nom du même Allah. Mahomet mort est récupéré et recyclé pour servir d'exemple et de modèle à suivre. L'antisémitisme de l'islam a sa source dans l'écriture de

ces récits créés à l'époque des conquêtes, près d'un siècle après la vie de Mahomet.



2. Une autre des ruses attribuée à Mahomet : Les versets sataniques.

Habitant encore La Mecque, donc avant son exil en 622, et face à l'opposition manifestée par les desservants des temples que son idée de monothéisme risquait de plonger dans la misère économique, Mahomet prit peur, accepta de composer et proposa que la nouvelle organisation qu'il souhaitait mettre en place pouvait bien, en plus d'Allah, admettre également ses « filles », les trois déesses, al Uzza, Allat et Manat, comme intermédiaires divines. Mais les compagnons du prophète, les « pieux ancêtres » (salaf), futurs califes et chefs de guerre, virent de suite le danger : s'ils conservaient encore des centaines de prêtres et de desservants pour ces déesses et leurs temples, ce sera le retour à la division des Bédouins et l'impossibilité de créer une armée solide, unie et conquérante. Cet État-major avait décidé de passer au monothéisme, il fallait s'en tenir strictement à ce monothéisme, seule façon efficace de rassembler les tribus et de partir unis aux razzias et à la conquête de la ville la plus riche du monde de l'époque, Constantinople, la capitale des Byzantins qui avaient

justement choisi un Dieu unique pour être unis.

Le chef de la nouvelle armée de La Mecque, Mahomet, dut alors, plutôt que de se contredire, trouver une drôle d'explication (ruse qui réjouit fort, plus tard, Salman Rushdie qui la divulgua dans un roman) : « *Ce n'est pas l'ange Gabriel qui, pour une fois, m'a soufflé cette idée des déesses, mais c'est Satan, et je l'ai malheureusement cru !* », tenta d'expliquer à son auditoire le "prophète" incapable de mentir car c'est Dieu qui parle par sa bouche. Cette ruse et ce mensonge sont désormais inclus dans le Coran et la tradition leur a donné l'appellation de "versets sataniques". Le but de cette écriture datant d'un siècle après l'époque de ces faits supposés est d'apprendre aux musulmans à ruser comme le "prophète", à pratiquer la takkyia, la dissimulation, le mensonge, armes de la conquête tout aussi efficaces que le glaive et le couteau.



//////////

Puisque nous savons désormais l'origine frauduleuse, mensongère, inventée de toute pièce de ces stratégies de conquête, de ces armes de l'islam, notre rôle de résistants et d'opposants aux conquérants consiste à divulguer quand et par qui ces "ordres divins" ont été inventés. Nous savons maintenant que le coran n'est pas un livre « sacré » écrit par un « prophète » et transmettant les paroles et les ordres de "Dieu".

Il n'y a pas de lien entre le coran et Mahomet. Mahomet n'est pas un envoyé de Dieu mais il est la créature de chefs de guerre du siècle suivant. Le coran est un manuel de guerre écrit par des pillards ayant inventé le personnage d'un "prophète" pour impressionner leurs contemporains et les soumettre.

L'islam se dégonfle et se fissure avec de telles révélations, il a perdu son unité factice ainsi que son camouflage en religion.

Nous sommes donc en droit de demander l'interdiction du coran en France où nos lois interdisent les incitations à la haine, au racisme et à la violence. Son interdiction ou sa réécriture : n'étant pas un "livre sacré", il n'est protégé par aucun grigri ni aucune loi. **S'il n'est pas interdit, qu'il soit réécrit !**

L'islam tout entier est basé sur des mensonges historiques, sur des fables, sur un montage grossier, sur le camouflage en religion d'une armée de pillards. On n'en veut pas en France, ni de cette idéologie ratée ni de ceux qui la propagent !

MEMENTO

QUI a écrit le coran ? une cinquantaine de scribes employés par une armée de pillards sans foi ni loi. Ce n'est donc pas Mahomet.

QUAND ? A la fin du 1^{er} siècle de l'islam (correspondant à notre VII^e siècle) et au début du second siècle de l'islam (VIII^e siècle). Donc nullement durant la vie de Mahomet (575-632). Pas de lien entre eux. Ni donc de lien entre le coran, l'ange Gabriel et Dieu. Il ne s'agit donc pas des « paroles d'Allah ».

Où ? Dans les villes nouvellement conquises (Jérusalem, Damas, Fustât/future Le Caire,...) où le calife, chef de guerre, et son armée trouvaient la vie plus agréable que dans le désert. Et non pas à La Mecque ni à Médine.

POURQUOI ? Il fallait faire un lien entre les exactions de ces pillards-sans-frontières et une prétendue volonté divine exprimée par l'intermédiaire d'un ''prophète''. Les Arabes acceptant d'entrer dans cette organisation politico-militaire devaient se dire en service commandé. L'aspect religieux (obéir à Allah à qui on se soumet) n'est qu'un camouflage d'opérations militaires de conquêtes.

COMMENT ? En inventant un ''prophète'' arabe, lié aux anciens et célèbres prophètes juifs et chrétiens pris en modèles. Et en lui mettant dans la bouche ce que les califes, chefs de guerre, souhaitaient qu'accomplissent leurs troupes (la sharia, les façons de vivre en soumission totale). Mais en utilisant la ruse, le non-dit, le style prophétique (en annonçant pour le futur un événement déjà passé).